

L'UNIVERSEL ET L'INTEMPOREL DANS L'ŒUVRE AU NOIR

par Arturo DELGADO (Las Palmas de Gran Canaria)

Manier les mots, les soupeser, en explorer le sens, est une manière de faire l'amour, surtout lorsque ce qu'on écrit est inspiré par quelqu'un, ou promis à quelqu'un.

M. Yourcenar, *Quoi ? L'Éternité* (1988), p. 151.

Ce maniement, cette façon de soupeser les mots tout en explorant leur sens constitue sans doute l'un des traits principaux de l'écriture de Marguerite Yourcenar. Elle surprend par la variété de son lexique et par l'usage peu habituel qu'elle en fait parfois, ce qui n'est, au fond, que la caractéristique dominante de la dimension poétique de la langue, le fondement de la fameuse notion d'"écart" et la base de la construction d'images littéraires.

Cette habileté de Yourcenar ne semble pas avoir été mise en question par la critique, de même que sa manière de beaucoup dire en de courtes phrases et d'éviter les longues descriptions qui étaient si chères au roman réaliste et naturaliste du siècle dernier, dont elle a cependant tant appris. Son style tourne plutôt au classique, et voilà ce que certains secteurs de la critique lui reprochent. Elle n'a pas essayé de trouver de nouvelles manières de raconter, elle s'est conformée aux structures narratives existant depuis longtemps, même si elle a beaucoup lu Proust. Pour Matthieu Galey elle serait "une romancière classique, au style taillé dans le marbre latin"^[1]. Les histoires de la littérature placent ses œuvres sous l'épigraphe "classicisme". Ainsi le volume correspondant au XX^e siècle de la collection assez récente *Littérature. Textes et documents*, où elle apparaît "en marge de

[1] "Préface" in M. YOURCENAR, *Les Yeux ouverts* (Entretiens avec M. Galey), Paris, Éditions du Centurion, 1980, p. 12.

l'engagement et en marge du témoignage", parmi "un certain nombre d'écrivains [qui] poursuivent leur carrière en solitaire, cherchant à échapper aux contingences de l'actualité"^[2].

On pourrait se demander si ce fait d'"échapper aux contingences de l'actualité" mérite vraiment une négation critique: il se peut que personne n'ait la bonne réponse à cette question. Quant à l'affirmation qu'elle écrit "en marge du témoignage", nous essaierons plus loin de montrer combien certains aspects de *L'Œuvre au Noir* font penser aux circonstances actuelles, fin du XX^e siècle même si, face à la littérature militante et à la littérature populaire, on place Yourcenar dans une tradition romanesque classique qui prolonge, "par-delà les années, les méditations des écrivains de l'entre-deux guerres"^[3].

La critique lui accorde cependant, à l'unanimité ou presque, "un don exceptionnel de narration et d'évocation, [et] aussi une véritable puissance de pensée et de style", ainsi que "l'intelligence et l'érudition historiques"^[4]. Mais quelqu'un n'hésite pas à affirmer que "dans trois-cents ans [...] on s'apercevra que Marguerite Yourcenar, ce n'est pas grand-chose"^[5]. D'autre part, il est vrai que pour Yourcenar le Nouveau Roman n'a pas existé, ni *L'Étranger* qui a consacré, au début des années quarante, le passé composé dans le récit romanesque, ni les autres tentatives de transformer la littérature traditionnelle y compris le surréalisme, la révolution esthétique la plus marquante de notre siècle^[6]. Mais l'art n'est pas censé toujours suivre les modes.

Yourcenar ne s'est pas engagée non plus dans les chemins de la littérature féministe, et l'on dit qu'elle a même le mérite de ne pas écrire comme une femme, c'est-à-dire qu'elle écrit "comme un homme"^[7], si cela veut dire quelque chose et répond à une réalité d'écriture^[8]. Ainsi ne l'inclut-on généralement pas dans les rangs de la

[2] Dirigée par Henri Mitterand, Paris, Nathan, 1989, p. 457.

[3] *Ibid.*, p. 466.

[4] *Histoire des littératures*, III, *Encyclopédie de La Pléiade*, Paris, Gallimard, 1978, p. 1357.

[5] Gérard MORDILLANT, in *Magazine littéraire*, janvier 1982.

[6] Elle aurait cependant consacré un de ses cours, à l'époque où elle enseignait à l'université Sarah Lawrence, à la période surréaliste, d'après Josyane SAVIGNEAU (*Marguerite Yourcenar, l'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 174).

[7] Ph. de la GENARDIÈRE, in *Magazine littéraire*, janvier 1982.

[8] De nombreux critiques l'affirment. Ainsi Marta TRABA : "Creo que sí hay un texto,